

Live In Nuremberg Matthew Shipp et Ivo Perelman SMP

Tout en cultivant certains éléments vivants du jazz liés à leur instrument respectif, le dialogue d'**Ivo Perelman** et de **Matthew Shipp** se crée en alternant différentes sources musicales / pratiques de l'improvisation dans le cadre du jazz libre (free- jazz) sans se fixer à un style bien défini, circonscrit. Le pianiste sollicite des rythmes réguliers et des motifs mélodiques à l'écart du jazz proprement dit pour en étendre le champ musical ou s'en évade avec un jeu free informé par sa connaissance des différentes strates / époques du piano occidental sans se soucier des critiques, musicologues ou donneurs de leçon. Sur ses structures, le saxophoniste imagine des volutes et des phrases avec une imagination déconcertante et une utilisation extraordinaire des harmoniques qu'il fait chanter comme le faisait le génial Albert Ayler. Mais, contrairement à Ayler, son inspiration mélodique ne puise pas dans la musique gospel et les hymnes de fanfare, mais dans son étude approfondie de saxophonistes ténor historiques qui ont façonné le jazz : Sonny Rollins, Hank Mobley, Johny Griffin, Coltrane, Stan Getz. Quant à Matt Shipp, il nous gratifie même d'une évocation subite et éphémère du meilleur Chick Corea acoustique. Jouée d'une traite dans un emboîtement parfait de séquences spontanément improvisées qui nous fait dire que ces deux musiciens incarnent la quintessence de la composition instantanée, **Live In Nuremberg** est une formidable suite à leur magistral, et si proche, si humainement profond, **Live In Brussels** auquel j'ai eu

la chance infinie de présider à sa destinée, grâce à l'ami Jean-Louis de l'Archiduc. La tension s'intensifie ou se relâche d'une minute à l'autre et l'approche de jeu est en constante métamorphose. Tout le travail méthodique et les éléments formels distinctifs des pièces enregistrées en studio dans leurs nombreux albums se démarquent sensiblement chacune les unes des autres par leurs constructions, harmonies, canevas mélodiques, cadences, couleurs, suggestions etc... et sont régurgités ici au fil de l'instant avec autant de fantaisie et de prise de risques que de logique musicale. Au détour d'une conclusion à un développement intense, le pianiste lâche presque inconsciemment un quelconque fragment de phrase qu'il reprend immédiatement au vol comme point de départ et motif-clé de la séquence suivante en jonglant avec de multiples variations rythmiques sur lesquelles le saxophoniste, Ivo Perelman s'accroche, rebondit et entame des imprécations saccadées, mordantes, touffues et simples à la fois qu'il va chercher dans le registre ultra-aigu du ténor avec une maîtrise unique, sans égal en jonglant éperdument avec elles et les faisant chanter comme, seul, lui peut le faire. Rare. Une fontaine de l'inspiration jamais tarie dont le débit prend toutes les formes, croquis, ébauches de lambeaux de mélodies, débauches d'énergie inextinguible. Le pianiste brasse une foultitude de jeux pianistiques issus de toute la littérature classique et contemporaine et de son imagination fertile. Un sens inné de l'harmonie. Il n'y pas un style Matt Shipp, bien qu'on le reconnaisse indubitablement, mais une méthode amoureuse qui doit autant à Lennie Tristano, à Scriabine, Bartok ou tous les

Jaki Byard et Bill Evans du monde. Il s'agit bien d'une aventure musicale issue du jazz et de l'improvisation qui culmine à un sommet rarement atteint.